

Elève : Marie SCHLATTER

Prix de la critique pour le groupe MJC4

Etablissement : Lycée Carnot - Première

Film : *L'homme qui a vendu sa peau*

L'homme qui a vendu sa peau, de son titre original *The man who sold his skin* est un drame réalisé par la scénariste, actrice et réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania. Le protagoniste de l'histoire est interprété par le nouvel acteur Yayha Mahayni mais on retrouve aussi des acteurs plus anciens comme Monica Bellucci.

Sam Ali est un jeune syrien qui, pour rejoindre la femme qu'il aime à Bruxelles, accepte de se faire tatouer par un des artistes contemporains les plus prestigieux. Cela lui offre un visa pour entrer librement en Europe mais lui retire sa liberté en le transformant en véritable œuvre d'art humaine. Ce film est très bon et surtout marquant sans doute principalement par les messages forts qu'il véhicule.

Cet homme à la recherche de liberté qui dans un élan de désespoir, finit par vendre son corps d'une manière inattendue le réduit presque à l'état d'esclave des amateurs d'arts qui le considère désormais comme un objet. De plus le côté moral de ce film nous fait beaucoup réfléchir à la vision de l'argent, l'art et la popularité. Si le tatoueur avait été anonyme cela n'aurait pas eu tant d'ampleur. Le spectateur est aussi amené à se mettre à la place de Sam et à se demander s'il aurait pris les mêmes décisions.

Nous pouvons retenir les magnifiques images du long métrages que ce soit avec les jeux de plans, de reflets, de couleurs et d'ombres, mais aussi les images invisibles à l'écran avec les nombreux paradoxes et métaphores. En effet, le côté poétique et paradoxal est montré par le personnage qui vend sa peau pour la sauver ou encore le fait qu'il soit pudique mais est payé et n'hésite pas à montrer son corps. Quant à la métaphore de l'artiste et du diable avec qui le personnage principal fait un pacte, elle est extrêmement réussie et bien mise en scène.

Enfin, si nous devons encore retenir un point fort pour ce film ce serait son rythme. Les scènes se déroulent plutôt lentement et cela accentue la souffrance du protagoniste. Durant le film, les événements se produisent selon son point de vue et donc semblent longs, désagréables, et répétitifs (lors des scènes d'exposition de l'œuvre.) Il n'y a que deux grosses ellipses temporelles qui marquent de gros changements.